

Rapport de la Société auxiliaire du Musée de Genève

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **22 (1944)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DU MUSÉE DE GENÈVE

RAPPORT DU PRÉSIDENT

EXERCICE 1943.

Mesdames et Messieurs,



ous sommes de nouveau réunis en Assemblée générale et devons constater à regret que la situation n'a pas changé, que l'Europe est toujours en proie à des convulsions qui ne paraissent pas près de finir et qui risquent de détruire, peu à peu, les bases de sa civilisation. Les villes sont anéanties, les églises et les monastères brûlent et les bibliothèques s'effondrent dans les flammes; combien de souvenirs historiques, mais surtout combien d'édifices et d'objets d'art précieux auront disparu dans cette tourmente, victimes de cette rage de destruction qui a saisi de nouveau l'humanité!

Et quand l'on pense que la guerre ne sévit, dans la plus grande partie de l'Europe, que sous la forme de bombardements, on se demande ce que pourront être les destructions lorsque les batailles se déchaîneront dans les pays qui nous entourent.

Notre patrimoine artistique suisse n'a pas souffert, jusqu'ici, de cette situation, si ce n'est la Ville de Schaffhouse qui a vu son musée dévasté, il y a quelques semaines, par suite d'une erreur déplorable.

Notre Musée, qui a été assez longtemps fermé au commencement de la guerre et a, ensuite, été occupé par deux expositions, celle du bi-millénaire il y a deux ans



Pl. V. -- Meindert Hobbema (1638-1709). Paysage. Genève, Musée d'Art et d'Histoire.

et celle de l'Art suisse l'an dernier, a rouvert ses portes récemment et l'on remarque avec plaisir le nouvel arrangement des salles de peinture dû au Conservateur des Beaux-Arts.

Plusieurs salles ont été améliorées par une nouvelle répartition des toiles; la collection Favre a pris place dans l'art ancien et nous permet d'admirer un certain nombre de tableaux hollandais de premier choix et, surtout, le grand paysage du peintre Hobbema (*pl. V-VIII*).

La salle Barthélemy Menn a été enrichie de plusieurs magnifiques études sorties des réserves du Musée et donne une beaucoup plus belle idée du talent de ce maître qui a joué un si grand rôle dans notre école genevoise.

Notre Société a dû tenir compte des circonstances générales, cette année, et surtout de la situation financière qui lui est faite par suite de la décision de la Direction de la Banque Nationale Suisse qui refuse de reprendre des dollars, même à des sociétés d'utilité publique comme la nôtre.

Nos revenus en francs suisses en sont d'autant plus diminués que le rendement de nos valeurs suisses ne cesse d'être réduit par les conversions.

Nous estimons néanmoins que nous ne devons pas trop restreindre notre activité et maintiendrons notre subvention à la revue *Genava*, tout en cherchant à continuer nos achats dans une certaine mesure, car nous croyons que cette situation ne saurait durer encore très longtemps.

* * *

Parmi les achats faits, cette année, le plus important est celui d'un tableau d'Edouard Vuillard, peintre français très estimé qui n'était pas encore représenté au Musée.

Vuillard, né en 1868 à Cuiseaux en Saône-et-Loire, fut, dès son séjour au Lycée Condorcet, l'ami de Maurice Denis et de Pierre Weber et devint aussi le condisciple inséparable de Bonnard. Il fut l'élève de Bouguereau à l'Académie Jullien, puis de Gérôme aux Beaux-Arts, mais il semble, dès la jeunesse, prendre sa voie personnelle et doit fort peu à ses professeurs.

Il fit, très tôt, la découverte des Impressionnistes, et Degas, Claude Monet et Rodin furent les artistes qui restèrent pour lui des maîtres incomparables.

Est-il un impressionniste attardé? faut-il le considérer comme un décorateur, au même titre que Henri Martin et Maurice Denis? est-il seulement ce que d'aucuns ont appelé un intimiste, terme qui s'applique fort bien à un artiste dont presque toute l'œuvre est consacrée à des intérieurs, au charme de la vie intime de ses modèles et à des natures mortes?

Je ne sais trop, mais si l'on veut bien rester à contempler ses œuvres, peu à peu leur charme vous gagne, cette finesse d'impression, les couleurs et les tons sensibles

et fondus qui font que certaines toiles ont l'attraction des tapis d'Orient, tout divisés en petites touches de couleurs harmonieuses.

Cet art de combiner les tons et d'en faire une symphonie admirable lui a permis de rendre d'une façon toute particulière l'atmosphère d'un intérieur et de faire vibrer la lumière du jour dans une chambre avec une habileté sans pareille. Plus tard, l'artiste a même souvent préféré la lumière artificielle d'une lampe; c'est pourquoi il a attiré sur lui l'attention des amateurs de décoration et a eu l'occasion d'exécuter des panneaux dans de nombreux intérieurs. Il faut citer, entre autres, neuf panneaux décoratifs chez M. Natanson, quatre panneaux pour la bibliothèque du Dr Vaquez, trois panneaux peints pour notre compatriote, le journaliste Claude Anet, et enfin les trois panneaux et trois dessus de porte pour le foyer du Théâtre des Champs-Élysées, peints en 1913.

Il existe aussi beaucoup de portraits, dont quelques-uns sont splendides et révèlent un sens psychologique et une atmosphère admirables, entre autres celui de Théodore Duret dans son cabinet de travail et celui du sénateur Roscher à Hambourg.

Le tableau qui est entré au Musée est un portrait de M^{me} Hessel, tenant une tasse de thé, petite toile d'une délicatesse particulière dans les tons gris et bleus. Il peut donner à lui seul une idée très exacte du talent de Vuillard.

Les Hessel étaient de grands amis de Vuillard, Hessel lui-même étant un des marchands de tableaux connus à Paris à cette époque.

Beaucoup d'autres œuvres de ce peintre sont répandues dans des musées d'Europe et d'Amérique, ainsi que chez des particuliers. Du vivant même de l'artiste, ses tableaux étaient déjà très cotés et nous sommes heureux d'avoir pu ainsi compléter notre série de peintres français, car nous croyons que c'est une des parties les plus intéressantes de notre Musée, qui a déjà une réputation en Suisse et à l'étranger par ses magnifiques portraits de Latour et sa série de Corot, entourés de bien d'autres maîtres qui leur font un cadre nullement négligeable.

Chose curieuse, le peintre Vuillard, qui a laissé une œuvre considérable et était connu comme l'un des artistes les plus notables de l'école française moderne, n'a jamais été l'objet d'une étude particulière de la critique d'art, pourtant si active ces vingt dernières années. Il n'existe aucune monographie de lui, mais un grand nombre d'articles dans des revues d'art françaises et étrangères.

* * *

Nous avons, au cours de cette année, fait éditer en un tirage à part l'étude sur les « Délices de Voltaire » de M. L. Fulpius, qui a paru dans le dernier volume de *Genava*. Ce travail, très intéressant et complet, permet de se rendre compte à quel point Voltaire s'était attaché à cette propriété et avec quels soins il avait



Pl. VI. — Adam Franz van der Meulen (1632-1690). Choc de cavalerie. Genève, Musée d'Art et d'Histoire.

amélioré la maison elle-même, les dépendances et les jardins. Maintenant que les services des parcs de la Ville de Genève ont remis les jardins en état, la maison, restaurée elle-même, a repris toute son apparence de demeure élégante du XVIII^e siècle. Nous continuons à nous intéresser à tous les souvenirs qui pourraient orner le Musée. La restauration des grands panneaux du théâtre a été continuée par M^{lle} Odette Achard, et vous pourrez juger plus tard de la valeur décorative de ces toiles qui devaient, croyons-nous, se trouver dans la galerie reliant la maison au théâtre.

Nous avons également fait reproduire un plan des Délices, daté de 1788.

Enfin, les circonstances nous ont permis d'acquérir trois autographes de Voltaire qui étaient conservés dans une famille de Genève; ils se trouvaient dans une petite pochette en soie décorée de broderies de l'époque. Ce portefeuille aurait été donné à son secrétaire Wagnière par le philosophe, quelque temps avant sa mort à Paris. L'un des autographes est un court poème de la main de Voltaire, fort peu respectueux pour la religion et qui a déjà été publié. Le second, un charmant message que je vous transcris :

Ma chère Madame Wagnière votre lettre m'a touché sensiblement, je vous remercie de tous vos soins; j'ay eu deux maladies mortelles à quatre-vingt-quatre ans et j'espère vous revoir à paques.

Je vous embrasse de tout mon cœur vous et moi.

V...

26 mars 1778 à paris.

Ce doit être un des derniers billets de sa main, puisqu'il est mort deux mois après, le 30 mai 1778.

M^{me} Wagnière était la femme d'un secrétaire de Voltaire dont les Mémoires sont une source de renseignements sur les dernières années vécues à Ferney.

Le troisième autographe est un billet d'affaire daté de Ferney le 6 mars 1774, signé: « Voltaire, gentilhomme ord^e de la Chambre du Roy », concernant un ordre de paiement au profit de M. De Lille à Strasbourg, avec la quittance.

Nous avons pensé que cette année ne s'écoulerait pas sans que nous ayons pu inaugurer le Musée Voltaire aux Délices. Si vous avez visité le jardin de la propriété, qui a été aménagé avec goût par les Services des parcs et jardins de la Ville de Genève, vous aurez vu que, du côté du midi, on a planté quelques parterres de buis taillé dans le style de l'époque; on a également rétabli, du côté de la route de Lyon, une allée d'arbres qui pourra se prolonger plus avant aussitôt que quelques constructions anciennes auront été démolies, ce qui permettra d'étendre le jardin dans la direction du Jura. Du côté nord, on peut voir la charmante maison des Amis de Voltaire où le philosophe logeait ses hôtes; le mur de clôture a été abaissé

de ce côté-là pour donner plus d'espace et de vue aux Délices. Enfin, la partie du jardin qui fait face à Genève sera aménagée avec quelques parterres de fleurs.

Notre projet avait été d'installer le petit Musée de souvenirs de Voltaire dans le théâtre qui avait été réparé dans ce dessein, mais, il y a quelques mois, le Conseil administratif, d'accord avec la Commission des sites et monuments historiques, a trouvé que ce local, évidemment assez simple et d'une forme un peu irrégulière, se prêtait mal à une semblable exposition.

Nous reconnaissons que cette salle a subi quelques modifications, mais il n'en reste pas moins qu'elle a été le témoin de nombreuses représentations théâtrales qui ont fait grand bruit à l'époque.

M. Paul Chaponnière nous raconte, dans son remarquable livre *Voltaire chez les Calvinistes*, qu'un soir le célèbre acteur Lekain, en séjour aux Délices, rappelait au poète ses triomphes dans *Zaïre*. Alors, Voltaire, n'y pouvant plus tenir, empoigne quelques exemplaires de la tragédie dans sa bibliothèque, distribue les rôles, improvise une scène, et *Zaïre* « fait pleurer tout le Conseil de Genève ».

Peu de temps après, la galerie des Délices est transformée en un petit théâtre et une troupe s'improvise qui comprend beaucoup de Genevois. Malheureusement, ce beau zèle est bientôt tempéré par les syndics et le Consistoire qui rappellent que les arrêtés du Conseil défendent toutes représentations de comédie, tant publiques que particulières. Voltaire se laisse persuader, mais fait d'autant plus jouer ses pièces à Lausanne, où il va passer l'hiver.

On peut imaginer combien ces événements remuent l'opinion publique et, deux ans plus tard, Rousseau entre en lice et fait paraître sa « Lettre à d'Alembert sur les spectacles », et la querelle ne fait que s'envenimer ! Rousseau déplorant que sa ville natale se précipite dans l'abîme des faux plaisirs et de la corruption, tandis que Voltaire, persuadé de l'influence morale que le théâtre peut avoir dans une république, déplore l'étroitesse d'idées des dirigeants de l'époque.

« J'avais fait à Genève l'honneur de la croire libre et digne d'être habitée par des philosophes » écrit-il, quand il arrive à la conclusion qu'il lui faut renoncer à donner des représentations aux Délices.

Peu de temps après, il achète Tournay près de Pregny et, enfin, s'installe à Ferney en 1759, où il pourra librement faire jouer ses pièces.

C'est ainsi que cette petite scène des Délices a joué un bien grand rôle dans l'histoire du théâtre au XVIII^e siècle et a fait couler beaucoup d'encre; elle est probablement la cause du départ du philosophe pour Ferney. Bien qu'en construisant un petit appartement dans la partie attenant à la maison on ait réduit les dimensions de ce théâtre, il a gardé l'aspect qu'il avait au temps de Voltaire.

Le Conseil administratif nous demande d'attendre encore dix-huit mois que le rez-de-chaussée de la maison des Délices soit libre et que le salon de Voltaire puisse être, en quelque sorte, reconstitué. Conformément aux désirs du Comité, nous



Pl, VII. — Philip Wouwerman (1614-1668). Le prophète Elisée raillé par des enfants. Genève, Musée d'Art et d'Histoire.

continuerons nos démarches pour qu'on nous concède, néanmoins, l'usage de la galerie, pour y déposer les souvenirs, meubles, statuettes, gravures et objets de l'époque qui restitueront aux Délices un peu de l'atmosphère qu'elles ont eue au moment où toute la société cultivée de l'Europe se donnait rendez-vous à Genève.

* * *

Je termine ce rapport en vous rappelant que les membres suivants du Comité sont arrivés au terme de leur mandat et sont immédiatement rééligibles. Il s'agit de :

votre Président,
M. Jacques Chenevière,
M. Lucien Naville.

En outre, nous vous proposons la nomination de :

M. Lucien Fulpius, qui a pris un grand intérêt à la question des Délices, et de

M. Paul Geneux, critique d'art, qui s'intéresse à l'activité de notre Société et fait partie de la Commission d'art moderne au Musée.

Le Président :

E. DARIER.

RAPPORT DU CONTRÔLEUR DES COMPTES
POUR L'EXERCICE CLOS LE 31 DÉCEMBRE 1943

Mesdames et Messieurs,

En l'absence de M. Marc Barrelet, j'ai effectué seul la vérification des comptes de votre Société pour l'exercice 1943.

Après avoir procédé à un pointage des différents postes du bilan et du compte de profits et pertes au moyen des pièces comptables qui ont été mises à ma disposition, j'ai reconnu la parfaite concordance des postes du Grand Livre avec ceux du Bilan qui vous est soumis.

En conséquence, je vous engage, Mesdames et Messieurs, à donner décharge avec remerciements à votre Comité pour l'exercice 1943.

Genève, le 20 mai 1944.

Le contrôleur des comptes :

G. MARTIN.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Mesdames et Messieurs,

Si nous avons pu, l'an dernier, vous présenter un compte de profits et pertes favorable, c'est que la Banque Nationale Suisse avait consenti à nous reprendre nos revenus en dollars au change officiel; malheureusement, en 1943, elle s'est refusée à le faire, malgré que notre situation de société d'utilité publique soit indiscutable. Nous le regrettons et continuons nos démarches dans le même sens, espérant avoir plus de chance en 1944. Vous verrez d'après nos comptes que nous avons, au 31 décembre, \$1.473,20 qui ne sont pas transférés; cela a fortement réduit le montant de nos revenus qui ne se sont élevés qu'à 3.476 fr. 15 provenant d'intérêts encaissés et à 1.177 fr. 30 pour les cotisations.

Comme nos achats ont été importants, cette année, nous avons absorbé le report à nouveau de 3.231 fr. 72 de l'an dernier et reportons à nouveau, au débit, une somme de 4.006 fr. 38. Il faut cependant reconnaître que cette somme sera plus qu'amortie par la vente de nos dollars en compte courant, aussitôt que leur négociation sera possible.

Nous serons donc obligés de réduire nos dépenses cette année, pour ne pas trop entamer notre capital en francs suisses.

Les achats se sont montés à 8.526 fr. 95 et les frais généraux à 3.374 francs qui comprennent, comme d'habitude, la subvention de 1.500 francs que nous versons à la revue *Genava* et les frais de publication d'un tirage à part de l'étude faite par M. Fulpius sur les « Délices » de Voltaire.

Il n'y a pas eu de modification dans le dossier-titres et les différences d'évaluation sont peu importantes: une dépréciation de 1.087 fr. 20 pour le Fonds Gillet et une amélioration de 2.785 fr. 25 pour les titres divers.

Vous trouverez, comme d'habitude, le bilan et le compte de profits et pertes dans la revue *Genava*.

Genève, le 10 mai 1944.

Le trésorier :

Guillaume FATIO.



Pl. VIII. — Gérard Dou (1613-1675). Le Chirurgien. Genève, Musée d'Art et d'Histoire.

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1943.

<i>Actif.</i>			<i>Passif.</i>		
Compte courant chez MM. Darier & C ^{ie}	Fr.	38,95	Fonds capital.	Fr.	1.284,75
Compte courant chez MM. Lombard, Odier & C ^{ie}	»	14,20	Membres à vie	»	18.100,—
Titres du Fonds Gillet	»	55.379,20	Capital inaliénable (legs et dons d'hoirie)	»	12.852,—
Titres divers	»	104.095,75	Fonds M ^{lle} E. Weber.	»	3.637,60
Différence d'évaluation sur titres du Fonds Gillet	»	9.540,25	» Galopin-Schaub	»	5.000,—
Différence d'évaluation sur titres divers	»	26.709,62	» Vieusseux-Bertrand.	»	50.000,—
Dépenses et revenus gé- néraux.	»	4.006,38	» Diodati-Plantamour	»	18.764,—
Compte courant \$ chez MM. Lombard Odier & C ^{ie} (\$294,97).	»	824,45	» Gillet	»	80.146,—
Compte courant \$ chez MM. Darier & C ^{ie} (\$1.416,19)	»	3.958,25	» Charles Rigaud	»	10.000,—
			Arrérages des titres di- vers (\$972,55)	»	2.718,30
			Titres du Fonds Gillet (\$236,91).	»	662,15
			Arrérages des titres Fonds Gillet (\$501,70)	»	1.402,25
		<u>Fr. 204.567,05</u>			<u>Fr. 204.567,05</u>

PROFITS ET PERTES AU 31 DÉCEMBRE 1943.

<i>Dépenses.</i>			<i>Recettes.</i>		
Frais généraux	Fr.	3.364,60	Solde au 31 déc. 1943	Fr.	3.231,72
Objets achetés	»	8.526,95	Arrérages des titres di- vers	»	2.098,45
			Arrérages des titres du Fonds Gillet	»	1.377,70
			Cotisations des membres	»	1.177,30
			Solde à nouveau	»	4.006,38
		<u>Fr. 11.891,55</u>			<u>Fr. 11.891,55</u>

Valeur des objets achetés ou reçus en dons au 31 décembre 1943: 338.306 fr. 15.